

Zeitschrift: Physioactive
Herausgeber: Physioswiss / Schweizer Physiotherapie Verband
Band: 49 (2013)
Heft: 1

Artikel: Ethik in der Physiotherapie = L'ethique en physiothérapie
Autor: Ruff, Kristina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ethik in der Physiotherapie

L'éthique en physiothérapie

KRISTINA RUFF

Das Treffen der Chef-PhysiotherapeutInnen 2012 widmete sich der Ethik im physiotherapeutischen Alltag. Eine Juristin, ein Mediziner und zwei PhysiotherapeutInnen beleuchteten die Thematik aus ihrer Warte.

Wie kann unter dem wachsenden ökonomischen Druck in der therapeutischen Behandlung der rechtliche und ethische Rahmen eingehalten werden? Über dieses Thema sprach Nathalie Brunner, Rechtsanwältin und wissenschaftliche Mitarbeiterin am *Institut de droit de la santé* der Universität Neuchâtel. Der rechtliche Rahmen, der die Pflichten und Rechte in den Beziehungen zwischen den Beteiligten festlegt, ist bindend und engmaschig. Der ethische Rahmen hingegen, der sich mit Werten in den Beziehungen befasst, hat höchstens einen Konflikt mit dem eigenen Gewissen zur Folge. So lieferte Brunner Beispiele, die juristisch rigide sind, aber Spielraum im Bereich der Ethik lassen: PatientInnen haben beispielsweise das Recht auf Selbstbestimmung und müssen ihre Zustimmung zur Behandlung geben. Um diese Entscheidung zu treffen, brauchen PatientInnen vorgängig die nötigen Informationen. Das Gesetz definiert aber nicht, wie viel Zeit diese Information in Anspruch nehmen sollte. Brunner empfiehlt, das ethische Prinzip als Gegengewicht zum juristischen Rahmen zu setzen, um gute vertretbare Lösungen zu finden.

Im Zeitalter der Ökonomie und des Qualitätsmanagements

«Was für den Menschen gut ist, ergibt sich nicht aus den Röntgenbildern, sondern aus der Reflexion», so Giovanni Maio, Professor für Ethik und Geschichte der Medizin an der Universität Freiburg im Breisgau. Maio wies zunächst auf die Kluft hin, die sich uns auftut, wenn wir – im Kontext von Mensch und Ethik – von Spitälern als Unternehmen, Betrieben oder Dienstleistungszentren sprechen. Oder wenn uns

La rencontre des physiothérapeutes-chefs 2012 était consacrée à l'éthique dans le quotidien du physiothérapeute. Une juriste, un spécialiste de l'éthique médicale et deux physiothérapeutes ont éclairé ce thème de leur point de vue.

L'intervention de Nathalie Brunner, avocate et collaboratrice scientifique à l'*Institut de droit de la santé* de l'Université de Neuchâtel, portait sur le respect du cadre juridique et éthique en tenant compte des contraintes économiques croissantes qui pèsent sur le traitement. Le cadre juridique, qui définit les droits et les devoirs régissant les relations entre les parties prenantes, est contraignant et rigoureux. En revanche, le cadre éthique concerne les valeurs impliquées dans ces relations; il peut tout au plus poser un cas de conscience. Nathalie Brunner a présenté des situations rigides sur le plan juridique, mais qui laissent une marge de manœuvre sur le plan éthique: les patients ont par exemple le droit à l'autodétermination et doivent donner leur autorisation pour que le traitement puisse être effectué. Pour prendre cette décision, ils doivent disposer au préalable des informations nécessaires. La loi ne définit cependant pas combien de temps doit prendre ce travail d'information. La juriste recommande de fixer le principe éthique comme contrepoids au cadre juridique afin de trouver des solutions pertinentes et justifiables.

A l'ère de l'économie et de la gestion de la qualité

«Ce ne sont pas les radiographies, mais la réflexion qui permet de savoir ce qui est bien pour l'individu», souligne Giovanni Maio, professeur d'éthique et d'histoire de la médecine à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (D). Il note tout d'abord le gouffre qui s'ouvre devant nous lorsque nous parlons des hôpitaux en tant qu'entreprises ou prestataires de services dans le contexte de l'homme et de l'éthique, lorsque l'économie nous incite à faire des patients des consommateurs ou



Giovanni Maio: «Mehr Freiräume für Zuwendung schaffen.» | Giovanni Maio: «Créer davantage d'espace pour la sollicitude.»



Nathalie Brunner: «Der juristische Rahmen ist rigide, die Ethik aber lässt Spielraum.» | Nathalie Brunner: «Le cadre juridique est rigide mais l'éthique laisse une marge de manœuvre.»

die Ökonomie vorgibt, aus PatientInnen KonsumentInnen und VerbraucherInnen zu machen, oder wenn PhysiotherapeutInnen nur noch Leistungserbringer sind. Ein solches System steht voll und ganz im Zeichen der Effizienz und Maio macht darin vier Denkmuster aus:

Die *Tendenz der Standardisierung* bezeichnet, dass die Abläufe im Vornherein genau bestimmt sind, «die Prozesse sind wichtiger als die Inhalte». Es herrscht ein Diktat des Messens und des Überprüfens. Alles will gemanagt und strukturiert sein: «Wir sprechen vom Sterbemanagement, vom Schmerzmanagement und merken gar nicht, dass Gewinn und Rentabilität auf Kosten der Individualität gehen.»

Mit der *Tendenz der extremen Beschleunigung* werden Abläufe dahin gehend rationalisiert, dass es keine Freiräume mehr gibt. Es mangelt nicht nur an Raum für PatientInnen im Sinne eines Gespräches, sondern es fehlt generell «eine Atmosphäre der Zuwendung». Maio hält es für wichtig, dass die PatientInnen im Mittelpunkt stehen, nicht bloss das Resultat. Denn PatientInnen wünschen sich, ernst genommen zu werden.

Die *Tendenz der Abwertung der Beziehung* bezeichnet der Referent als «unheilvolle Vergleichültigung». Es ist zu vermeiden, zum unpersönlichen Dienstleistungsanbieter zu werden, dem das Schicksal der Patientin egal ist. Es geht auch darum, Empathie dafür zu entwickeln, worunter die Patientin leidet. Hier ist kritisches Nachdenken gefordert und dass die «salonfähige Gleichgültigkeit gegenüber dem Patienten» hinterfragt wird.

Tendenz zur Vertragsbeziehung als Ersatz für die Vertrauensbeziehung

Im ökonomischen System wird darauf geachtet, den Vertrag und alle Formalien einzuhalten, damit keine Willkür entsteht. Damit sind die Menschen zwar gebunden, nicht aber verbunden wie in einem sozialen System. Was muss eine moderne

encore lorsque les physiothérapeutes deviennent de simples prestataires de services. Selon lui, un tel système, entièrement placé sous le signe de l'efficacité, est sous-tendu par quatre modèles de pensée:

La *tendance à la standardisation* implique que les processus soient déterminés d'emblée de manière précise, «les processus sont plus importants que les contenus». Nous sommes régis par le dictat de l'évaluation et de la vérification. Tout doit être géré et structuré: «Nous parlons de la gestion de la mort, de la gestion de la douleur et nous ne voyons pas que le profit et la rentabilité se font aux dépens de l'individualité.»

Avec la *tendance à l'extrême accélération*, les processus sont rationalisés de telle sorte qu'il ne reste plus d'espace de liberté. Il manque l'espace de discussion avec les patients, mais en général aussi «une atmosphère de sollicitude». Pour Giovanni Maio, il est primordial que les patients occupent une place centrale, pas seulement le résultat. Car les patients veulent être pris au sérieux.

L'intervenant qualifie la *tendance à dévaluer la relation* d'«indifférence funeste». Il faut éviter de devenir un prestataire de services impersonnel qui se désintéresse du sort du patient. Il s'agit aussi d'éprouver de l'empathie pour le patient. Une réflexion critique s'impose et il convient de remettre «l'indifférence convenable à l'égard du patient» en question.

Tendance à une relation contractuelle se substituant à une relation de confiance

Dans un système régi par l'économie, il importe que le contrat et toutes les dispositions formelles soient respectés afin d'éviter tout arbitraire. Cela crée des contraintes, non des liens entre les personnes, contrairement à ce qui se passe dans un système social. Que doit donc offrir une médecine moderne pour qu'un système social puisse se maintenir? Giovanni Maio apporte quatre réponses: il faut créer une

Medizin also bieten, damit ein soziales System bestehen bleibt? Der Medizinethiker Maio liefert darauf vier Antworten: Es ist eine Kultur der Zeit zu schaffen, damit alle Berufsgruppen über eine gewisse Freiheit, «Residien unverplanter Zeit», verfügen. Zudem müssen authentische Beziehungen im Sinne von Begegnungen entstehen können. Die Frage des *richtigen Behandelns* orientiert sich im ökonomischen System vornehmlich an Vorgaben, aber vielleicht am Patienten vorbei. Weiter ist eine Kultur der Aufmerksamkeit zu fördern, im Sinne einer Achtsamkeit, eines genauen Hinhörens. «Denn je geschäftiger wir sind, desto unaufmerksamer werden wir», so der Referent. Last but not least propagiert Maio eine Kultur der Wertschätzung: So ist nicht nur dem reinen Verstand zu folgen, sondern eine «Raison du Cœur» zu entwickeln, dass man die PatientInnen als wertvolle Menschen behandelt und sie sich dadurch angesprochen und ernst genommen fühlen.

Der Umgang mit Ethik erfordert Raum und Zeit

Muriel Keller und Fredy Bopp, beide PhysiotherapeutInnen mit Weiterbildung in Angewandter Ethik, widmeten sich der Ethik innerhalb der Physiotherapie.

Muriel Keller, Physiotherapeutin am Unispital Zürich und Dozentin für Berufsethik, hält es für unbestritten, dass man in der Physiotherapie immer wieder mit ethischen Fragen konfrontiert ist und liefert Beispiele aus der Praxis, die man etwa in den Gängen hört: «Darf Therapie schmerzhaft sein?», «Sterbende brauchen keine Therapie!», «Er geht ständig rauchen – ich mache da keine Atemtherapie.» Dabei stellt sich immer wieder die Frage, was zu tun sei. Ein bewusster Umgang mit ethischen Fragen erfordert gemäss Keller, dass sie im Team angesprochen werden und dass man sich darüber auch interdisziplinär austauscht. Zudem bedarf es an Selbstreflexion, Bereitschaft, sich darauf einzulassen und Gespräche.

Fredy Bopp, selbständiger Physiotherapeut und Lehrbeauftragter für Ethik, stützt sich auf vier medizinethische Prinzipien: die Fürsorge, das Nicht-Schaden, die Respektierung der Autonomie und die Gerechtigkeit. Im Zusammenhang mit Ethik in der Physiotherapie sei man mit mindestens einem dieser Prinzipien konfrontiert. Bopp hält fest, dass es «keine einfachen Lösungen für schwierige Situationen» gibt. Besonders Augenmerk schenkt Bopp der Respektierung der Autonomie. Oftmals befinde sich der Physiotherapeut im Konflikt zwischen Fürsorge und Autonomie. Er entscheide, was für die Patientin gut sei und untergrabe damit ihre Autonomie. Zwar können PhysiotherapeutInnen einschätzen, was medizinisch gut sei, doch medizinisches Wohl und Gesamtwohl seien nicht identisch. So müssen die PatientInnen, unter Abwägung des medizinischen Aspekts im Verhältnis zu ihren persönlichen Werten, als letzte Instanz entscheiden. |

Kristina Ruff, Redaktion physioactive

culture du temps afin que tous les groupes professionnels disposent d'une certaine liberté, «d'un reste de temps non planifié». Il faut aussi que des relations authentiques, au sens de rencontres, puissent se nouer. Dans le système régi par l'économie, la question du *bon traitement* est axée prioritairement sur des objectifs et passe peut-être à côté du patient. Il faut aussi encourager une culture de l'attention, au sens d'une sollicitude, d'une écoute attentive «car plus nous nous affairons, moins nous sommes attentifs», explique l'intervenant. Last but not least, Giovanni Maio promeut une culture de l'estime: il ne faut pas seulement suivre le conseil de la raison, mais celui de la «raison du cœur», afin de traiter les patients comme des êtres de valeur et que ceux-ci se sentent considérés et pris au sérieux.

Le respect de l'éthique requiert de l'espace et du temps

Muriel Keller et Fredy Bopp, tous deux physiothérapeutes au bénéfice d'une formation complémentaire en éthique appliquée, se sont consacrés à l'éthique dans le domaine de la physiothérapie.

Pour Muriel Keller, physiothérapeute à l'Hôpital universitaire de Zürich et professeur en éthique professionnelle, le physiothérapeute est à l'évidence en permanence confronté à des questions éthiques. Elle fournit des exemples tirés de la pratique, que l'on entend dans les couloirs: «Peut-on admettre que le traitement soit douloureux?», «Les mourants n'ont pas besoin de traitement!», «Il va tout le temps fumer, je ne fais pas de traitement respiratoire.» La question de ce qu'il convient de faire se pose sans cesse. Selon Muriel Keller, un traitement cohérent des questions éthiques exige que celles-ci soient abordées en équipe et que l'on échange aussi au niveau interdisciplinaire. Il faut par ailleurs une réflexion personnelle, de la disponibilité et des discussions.

Fredy Bopp, physiothérapeute indépendant et chargé de cours d'éthique, s'appuie sur quatre principes d'éthique médicale: la bienfaisance, la non-malfaisance, le respect de l'autonomie et la justice. Dans le contexte de l'éthique rapportée au domaine de la physiothérapie, on est confronté à au moins un de ces principes. Fredy Bopp souligne qu'il n'y a «pas de solutions faciles à des situations difficiles». Il met particulièrement l'accent sur le respect de l'autonomie. Le physiothérapeute se trouve souvent tiraillé entre le respect de la bienfaisance et de l'autonomie. S'il décide ce qui est bien pour le patient, il empiète sur son autonomie. Les physiothérapeutes peuvent estimer ce qui est bien du point de vue médical, mais le bien-être médical et le bien-être général ne sont pas identiques. C'est pourquoi la décision finale revient aux patients, une fois que ces derniers ont pesé l'aspect médical à l'aune de leurs valeurs personnelles. |

Kristina Ruff, rédaction de physioactive